

NOM SCIENTIFIQUE

Genre : Aleurites

Espèce : moluccana

Auteur : (L) Willd.

Synonymes : Aleurites triloba J.R. & G. Forster - Aleurites integrifolia Vieill. mss

Famille : Euphorbiaceae

Statut : originaire de la région de l'Indo-Malésie, cette espèce a été dispersée sous les Tropiques, puis dans le Pacifique, peut-être par les premiers Océaniens.

En Calédonie, c'est un arbre typique des recrus et des châblis où sa pousse rapide lui permet d'occuper les lieux avant repousse des autres habitants de la forêt. On remarque bien les bosquets de bancoulier à la couleur de leurs frondaisons qui forment de grandes taches vert clair, tirant sur le blanc lors des floraisons massives. A voir sur la route de Thio, un peu avant Nakaré, de l'autre côté de la rivière.

Description et photos : Voir Endemia <http://www.endemia.nc/flore/fiche1952.html>

NOMS COMMUNS DANS LE PACIFIQUE

Français (Nouvelle-Calédonie, Vanuatu) : bancoulier (aussi bankoulier), noyer de Bancoul ; les termes arbre à chandelles, noix-chandelle ont été cités, probablement en référence à l'anglais candlenut. Le fruit est la noix de bancoul et une chenille bien connue en Calédonie est le ver de bancoul.

Anglais (Vanuatu, Fidji) : candlenut tree

Anglais (Australie) (http://keyserver.lucidcentral.org/weeds/data/03030800-0b07-490a-8d04-0605030c0f01/media/Html/Aleurites_moluccana.htm).



NOMS VERNACULAIRES

Nouvelle-Calédonie

Nord : nyêlây (Balade) : gam, nêlêmwa : jam, nixumwak : jam, caac & cawac : jem (qui est aussi le nom du ricin), yuanga-zuanga (Bondé) : jôm ; jôm mwih (jôm = maison), jawe : jem, nemi (côte est et ouest) : jem, fwâi : jem, pije (Tiendanite) : jem, Pije (Ouen Kout) : hilim
Centre : cêmuhi : ihîm, paicî : ten, tej, tâi, têt ; ne-tai : forêt de bancouliers, ajië : maïdou, hmaïdu, xârâcùù : kûrû, xârâgûrê : koxu, kûrû

Sud : nââ drubéa : (Palta) : û, nââ numèè : wêê (Ile Ouen) : gum, wagum (espèce assez rare), nââ numèè : kwényii (Ile des Pins) : vètrê (peut-être introduite de la Grande Terre ?)

Loyauté : nengone : gumu, drehu : gum, gumi ne wetr, iaai : iogum, ogum

Langue polynésienne de NC : faga uvea : ogum

Vanuatu : Bichlamar : candlenut tri

Fidji : Fidjien : lauthe, lauthi, toto, sikethi

Hawaï : kukui

USAGES

La noix était grillée pour obtenir une peinture corporelle, noire, un peu huileuse, appliquée sur le corps par les danseurs et les guerriers, ou en application sur les cheveux.

Les noix sèches enfilées sur une mèche de coco étaient utilisées comme chandelles.

Le ver de bancoul est la larve d'un arthropode, *Agrianome fairmairei* Montr., qui est hébergé sous cette forme larvaire par le bancoulier en train de pourrir. Le ver est apprécié par les gens (Voir les Nouvelles Calédoniennes lors des kermesses, comme à Farino, p.ex.) ou par les oiseaux tek le corbeau calédonien qui tente le ver avec une brindille adaptée et le tire de son trou (Voir photos in : St Clair & al, 2015, <https://research-repository.st-andrews.ac.uk/bitstream/10023/7739/1/ncomms8197.pdf>.)

Arrivé à maturité, l'insecte enfermé s'évade du bois en le grignotant sous l'écorce celle-ci finit par tomber, comme enlevée à l'emporte-pièce. L'opercule a la forme d'un noyau de mangue et parsème le sol alentour. La cicatrice est très caractéristique, marquée d'un bourrelet de bois autour de l'orifice de sortie. A ce stade de la vie du bancoulier, les champignons prennent le relais et l'on peut trouver plusieurs espèces, mal identifiées. On trouve un sorte voisine des coprins, poussant en touffes, peut-être le *bwaaketé* ("tête de poulpe") de la langue xârâcùù, qui présente la même forme typique en touffes. Un autre champignon de bancoulier connu dans cette langue est le *bwaxora*. En français, on cite en Calédonie le *blanc de blanc*, qui serait un pleurote entièrement blanc tant qu'il est jeune ; c'est un excellent comestible, à réservée à ceux qui le reconnaissent sans risque d'erreur. L'étude de la "fonge" ou "flore fongique" si l'on peut dire, du bancoulier serait très intéressante.

Les fruits donnent une huile siccativ, c'est à dire qui sèche assez vite, elle semble avoir été peu utilisée en peinture, se soulevant "en cloche". Le bois est blanc, de qualité médiocre. La graine et son produit de calcination entrent dans divers soins de toilette ou cosmétiques traditionnels (teinture des cheveux, parfois en cas de deuil comme dans la région cêmuhi, où cette teinture noire s'appelle pè-tim).

Dans le nord, les enfants font des toupies *kalua* avec le fruit, aussi avec le fruit d'autres espèces.

MEDECINE TRADITIONNELLE

Nouvelle-Calédonie : L'ingestion de la décoction ou macération d'écorce (avec d'autres plantes) est préconisée pour purifier le sang ou soigner les paralysies. Une fois mâchés les bourgeons foliaires sont projetés sur une blessure à faire cicatriser. Utilisé en mixture avec des *Erythrina* spp., comme diurétique, contre la syphilis et le diabète. L'écorce est l'une des espèces administrées pour provoquer un effet purgatif. La graine est parfois consommée grillée, ce qui peut mener à des risques de toxicité. Le botaniste Labillardière en a consommé à Balade en mai 1793 et les a trouvées très agréables. Cependant Montrouzier relève l'existence de trois variétés, deux étant purgatives et la troisième comestible sans danger. Peut-être est-ce l'équivalent de la variété *jôm mwih* le "bancoulier -maison" de Bondé, il faudrait donc se renseigner à Bélep.

PHARMACOCHEMIE

Divers extraits de feuilles ont présenté des effets analgésiques chez la souris (Meyre-Silva & al. 1998, 1999).

Un extrait méthanolique de feuilles s'est montré actif sur les taux élevés de cholestérol et de lipides induits chez le rat (Pedrosa & al. 2002).

Un effet anti-inflammatoire est observé par administration d'extrait méthanolique de feuilles dans un modèle d'étude sur le rat (Niazi & al. 2010). D'autres études scientifiques sur la composition chimique de cette espèce et sur l'activité biologique de divers extraits sont résumés ou consultables en ligne sur le Net. Ainsi l'huile de noix de bancoul, appelé kukui aux îles Hawaï, autrefois utilisée pour protéger les pirogues, a été évaluée contre une espèce de termites avec succès : une imprégnation sous vide à 27% en poids suffirait à éviter les attaques, non par un effet de toxicité mais par activité anti-appétante (Nakayama & al. 2010).